

MISSION SPIRE AU LAOS ET AU SIAM (1902-1903) le caoutchouc de cueillette, la flore forestière

Camille-Joseph SPIRE

Né le 3 juillet 1871 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).
Fils de Goudchaux Spire, 43 ans, négociant, et de Léa Brisac, 33 ans.
École de santé navale annexe de Toulon (oct. 1892-déc. 1893)
École de santé navale annexe de Bordeaux (déc. 1893-déc. 1896)
Mission au Congo (déc. 1896-juillet 1899)
Services des missions au ministère (juillet 1899-déc. 1900)
Mission à Java (déc. 1900-nov. 1901)
en Nouvelle-Calédonie (nov. 1901-avril 1902)
au Laos et au Siam (avril 1902-juillet 1903)
au ministère des colonies (juillet 1903-janvier 1904)
Chevalier de la Légion d'honneur du 2 janvier 1904 (min. Colonies) :
médecin major de 2^e classe des troupes coloniales.
Officier de la Légion d'honneur du 3 janvier 1918 (min. Guerre) : médecin
major de 1^{re} classe des troupes coloniales, médecin-chef d'un groupe de
brancardiers divisionnaires.
Médecin de l'Agence économique de l'Indochine à Paris
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Agindo-Paris.pdf
Conseil médical de l'Association amicale et de prévoyance des Français
d'Indochine.
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/AAPFI.pdf
Décédé à Paris le 14 octobre 1932.

UNE MISSION UTILE (*L'Avenir du Tonkin*, 9 novembre 1902)

Pénétrons dans l'un des pavillons de la Direction de l'Agriculture et du Commerce à Hanoï.

Quatre ou cinq gamins hauts comme des bottes de gendarme sont accroupis à terre et fixent des feuilles, des fleurs sur des cartons d'herbier. Hier encore *becons quats*, ils sont aujourd'hui élevés à la dignité de préparateurs d'histoire naturelle et font, à vrai dire, un beau travail.

Un boy malais aux cheveux enserrés dans un mouchoir de *sarony* nettoie des racines et des lianes. Sa figure s'épanouit quand nous rassemblons nos souvenirs de Java pour lui raconter quelque bêtise en sa langue maternelle. Il en rit encore.

Un Annamite élégant comme il convient à tout artiste européenisé dessine d'après nature et dessine bien, des plantes sous leurs différents aspects.

Sur des rayons, des bocaliers de toute grandeur, des boîtes de fer blanc, des boîtes de lianes.

Puis des caisses, des malles petite et pratiques — et, dans un coin — le classique lit Picot qui réveille maint souvenir grenez les coureurs de brousse.

Nous sommes en la demeure d'un amoureux de la science, chez M. le docteur Spire, qui veut bien nous faire les honneurs de ses collections, étaler devant nous son [trésor].

Dans ce pays indochinois où si nombreux sont ceux que le caoutchouc intéresse, il importe de laisser entrevoir les résultats pratiques des travaux qui seront mis au point d'ici peu.

Au début de cette année, le docteur Spire fut envoyé dans la chaîne Annamitique et au Laos avec mission d'étudier les plantes à caoutchouc. Pénétrant dans le territoire laotien par Vinh, Cua Rao et Ta Do, il parcourut la délicieuse région des Pou-Eun, reprit la vallée du Nam-San à Ta Tom jusqu'à Patchoum, son confluent, et, après une pointe vers Vientiane, rentra par le Cammon et le col de Hatraï, régions d'une incomparable richesse au point de vue botanique.

Nous y rencontrâmes jadis, M. Achard, inspecteur de l'Agriculture en Cochinchine, qui rassemblait les éléments d'une collection pour l'étude des résines et des gommes. Il put, avec le savant spécialiste M. Pierre, créer trois espèces nouvelles d'*ecdysanthera*.

Nous y vîmes aussi le gai compagnon qu'était le docteur Quintaret, licencié ès sciences, dont la *Revue Indo-Chinoise* a publié plusieurs travaux sur le caoutchouc. Nous faillîmes même un soir, en sa compagnie, satisfaire l'appétit féroce d'un tigre qui pénétra dans notre sala. Le docteur fit un bond. Le tigre, effrayé par l'auréole du savant, détalait de toute sa vitesse et l'humble compagnon fui, lui aussi, sauvé. Morale, voyagez toujours avec des savants.

Mais le docteur Spire, moins pressé que MM. Achard et Quintaret, pouvait surmonter les difficultés considérables qu'il devait rencontrer sur sa route.

Difficultés de toute nature : la floraison extrêmement fugitive dure à peine quelques jours ; la fructification est très rapide elle-même. Il faut se trouver dans le pays du caoutchouc au moment précis où ces périodes évoluent. — Les fleurs des Apocynées très petites, peu colorées, n'apparaissent qu'aux parties supérieures des lianes quand leur extrémité dépasse la cime des arbres. La recherche en est donc difficile et leur cueillette ne se fait pas sans peine. Il faut obtenir des Laotiens qu'ils grimpent aux arbres, souvent pour ne rien trouver, et les habitants de ce doux pays sentent la fatigue les envahir rien qu'à la proposition du travail.

Ajoutons que la floraison se développe en pleine saison des pluies, ce qui rend à la fois pénible le voyage et difficile la conservation des échantillons mouillés sans qu'un puisse bien les rendre secs.

Il faut aussi compter avec la maladie qui n'épargne personne. Les fourres inviolés jusqu'ici des forêts laotiennes se vengent des audacieux. La fièvre des bois les terrasse et la dysenterie souvent les achève. Notre chargé de mission fut retenu pour ces causes plusieurs semaines à Xieng-Khong. Mais il avait près de lui un bon camarade, M. Devraigne, l'érudit chef de l'agriculture au Laos, et cet excellent Pierre Morin, commissaire du gouvernement au Tranninh, le plus obligeant des hommes et le meilleur des amis. Pas un colon ne me démentira.

Remis sur pied, le docteur Spire reprit ses travaux. Il rapporte *quarante* feuilles d'herbier, montrant quarante espèces types d'apocynées qui produisent un latex plus ou moins riche. Pour chacune d'elles, le docteur présente les fleurs et les fruits d'une part secs et, d'autre part, conservés dans l'alcool, un flacon de latex et des échantillons de bois qui permettront l'analyse de l'écorce. Chacune de ces séries existent dans l'herbier Spire en un grand nombre d'exemplaires. Une d'elles est destinée aux collections de l'Indo-Chine. Chaque espèce portant un numéro d'ordre sera soigneusement étiquetée lorsque la détermination botanique a pu être faite par le docteur. Les autres séries seront envoyées dans un grand nombre de musées d'Europe afin de permettre la comparaison avec les types des collections existantes et d'appuyer ainsi la détermination scientifique.

On peut se demander si la connaissance des noms indigènes ne saurait suffire au point de vue pratique. Nous n'hésitons pas à dire qu'elle est absolument insuffisante.

Les Laotiens ne distinguent pas entre elles les différentes lianes. Pour eux, *Kheua Mak Khan Ngoua* — liane à fruits en forme de cornes de bœuf — désigne toutes les espèces ayant follicule. D'autre part, les régions à caoutchouc sont habitées par une telle variété de tribus que le nom de la même liane varie de vallée en vallée et de chaîne en chaîne. Les Laotiens du Nam-Hou n'emploient pas les mêmes termes que ceux du Nam-San, les *Poue Ean* se servent d'autres mots que les *Lu*, les *Kha* se séparent des *Nioun* et des *Yao*.

Il est donc indispensable pour avoir une base de recherches d'avoir la détermination de chaque espèce.

Sur les quarante espèces recueillies, un très grand nombre donne un latex qui ne saurait produire du caoutchouc marchand. Le mélange de ce latex à d'autres rendra tout le lot poisseux.

Aussi l'album de grandes planches coloriées que prépare actuellement M. le docteur Spire est-il appelé à rendre d'inappréciables services à tous les colons que le caoutchouc intéresse. Il rendra leur tâche facile en leur permettant de reconnaître eux-mêmes et de faire reconnaître par les indigènes les espèces utilement exploitables.

Signalons en passant un procédé aussi simple que pratique découvert par le docteur pour la conservation des fruits. Il suffit de les placer dans de la sciure de bois fortement imbibée d'alcool indigène. Nous avons vu retirer de boîtes de fer blanc ainsi garnies des fruits aussi colorés, aussi frais, que s'ils avaient été cueillis le jour même.

Outre cette superbe et utile collection d'apocynées, M. le docteur Spire, aidé de M. Devraigne a recueilli plus de *sept cents* échantillons de la flore forestière du Laos, flore envoyée totalement inconnue et dont il va s'efforcer de faire la détermination scientifique.

Sur les rayons voisins, une série de remèdes indigènes ayant chacun sa notice. Ses cahiers sont pleins de renseignements pris sur place, de traductions de manuscrits conservés jusqu'ici avec un soin jaloux dans les pagodes et les bonzeries.

On voit que le titre de cette brève étude est pleinement justifié.

Comme tout vrai savant, le savant, le docteur Spire est un modeste. Il nous a fallu prendre l'interview d'un ami pour connaître le passé de ce travailleur.

Le docteur Spire quitte la France en 1900, chargé par le ministère des Colonies d'une mission ayant pour but l'étude à l'Institut botanique de Buitenzorg (Java) des différentes essences à caoutchouc connues dans les îles de la Sonde.

Il avait auparavant exploré le plateau central africain de 1895 à 1898 avec les missions Liotard, Marchand et Fourneau Fondère en s'attachant déjà aux caoutchoutiers. Il en rapportait d'importants travaux géologiques et profilait d'un congé d'un an pour préparer et passer brillamment sa licence ès-sciences naturelles.

M. Capus, directeur du Commerce et de l'Agriculture, ne voulut pas laisser sans profit pour l'Indo-Chine les études auxquelles le docteur avait pu se livrer pendant quatorze mois dans le [mots illisibles] de Buitenzorg [et décida] de faire venir ici M. Spire.

Nous connaissons maintenant les résultats de sa mission chez nous et les espérances qu'ils font naître.

Le Docteur se propose de subir, dès son retour en France, les redoutables épreuves du doctorat ès sciences. Chacune de ses missions lui valut de chaleureux éloges mais cette dernière sera, nous voulons le croire, l'occasion d'une récompense plus sérieuse et justement méritée.

A. RAQUEZ

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*Journal officiel de la République française*, 3 janvier 1904)

Chevalier (au titre militaire)

Spire (Camille-Joseph), médecin-major de 2^e classe des troupes coloniales ; 12 ans de services, 8 campagnes. Nombreuses missions : services distingués rendus comme membre de la mission Liotard-Marchand dans le Haut-Oubanghi (1898-1899) et de la mission Fourneau au Congo français (1899-1900).

CHRONIQUE LOCALE
Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 mai 1905)

M. le docteur Spire, médecin des troupes coloniales, bien connu des Indo-Chinois, a présenté ses travaux à la Sorbonne sous la forme d'une thèse pour le doctorat ès sciences naturelles. Ses remarquables études lui ont valu du jury d'examen des éloges unanimes.

Auteur *Le Caoutchouc en Indo-Chine*, Paris, Challamel, 1906, 262 p.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63606279.r=%22spire%20camille%22?rk=21459;2>
